

E.J.

Texte d'Eugène SCHEER retranscrit car écrit au crayon, difficilement lisible, sans signature, mais probablement de la main de M Scheer. (dans la marge en haut à gauche une note : Agouni Boura Aït Hichem)

Dans l'original des espaces sont ménagés. Le nombre des élèves est laissé en blanc certainement pour être complété plus tard. Les noms sont souvent difficiles à lire.

Voir le document original à la fin de ce texte

Voyage en Kabylie de M le Ministre de l'instruction publique

Le samedi 7 mai 1892, M Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique, accompagné de M. le G, M. le Recteur, M. Ribierie (?) chef de cabinet, M. Legendre (?) secrétaire particulier, M. Maller (?) conseiller du G M. Gousnilhon (?) officier d'ordonnance de M. le G, Scheer, Inspecteur des écoles indigènes de l'Algérie, a quitté Alger pour se rendre à Tizi Ouzou ;

Nous indiquons seulement quelles écoles ont eu l'honneur d'être visitées par M. le Ministre.

Tout d'abord avant le départ, le vendredi 6 mai, celle de la Rampe Vallée dirigée par M. Brahim ben Fatah. Les jeunes musulmans reçoivent M. le Ministre et les personnes de sa suite en entonnant la cantate « vive la France ». (Alger Rampe Valée 149 inscrits, 129 présents) : *cette inscription figure dans la marge du document.*

Un élève, Mamadi ben Mohamed remercie M. le Ministre au nom de ses camarades et de ses coreligionnaires de l'honneur que leur fait un des hommes importants de la France de venir parmi eux.

Après quelques paroles de remerciements les élèves ont été interrogés sur la leçon de lecture qui venait d'avoir lieu ? (lecture courante de Guyon) et sur la géographie de la France.

Dans la seconde classe confiée à M. Voulet on résume un exercice de langage sur « la vache, ses produits » puis on fait quelques exercices de calcul mental. Les cahiers de devoir sont bien tenus.

3ème classe : M. Planes a fait une leçon de lecture au tableau noir et à propos du mot oiseau il a demandé à ses élèves le nom des oiseaux qu'ils connaissaient.

3ème classe : M. Chériff ben Kaddour qui est malade est atteint de phtisie, a fait aussi une leçon de lecture au tableau noir et un exercice de langage sur les couleurs

Le Ministre a paru satisfait des réponses des élèves, de leur tenue, il les a trouvés éveillés, assez intelligents. Parlant de l'école, il a fait cette réflexion « c'est une bonne école rurale de France ». Il a félicité M Fatah des résultats qu'il avait obtenus.

En marge : Tizi-Ouzou

Tizi=le col - Ouzou= genêt épineux

Quelques heures après son arrivée à Tizi-Ouzou, M. le Ministre s'est rendu à l'école de la localité. Cette école dirigée par M.Vuichard compte 3 classes. Sur 120 élèves inscrits, 112 étaient présents le 7 mai.

La continuation d'une leçon de lecture amène M le Ministre à constater que le livre que les enfants ont entre les mains (3^{ème} livre encyclopédique par Georges et Trancet (?) ne convient pas pour de jeunes Musulmans, beaucoup de mots ne peuvent être compris par eux : l'industrie de la porcelaine, couleurs émaillées etc... Les enfants peuvent aussi y lire les récits de la guerre de cent ans et voir les portraits de Bismark, Guillaume 1^{er}, Frédéric. M le Ministre demande à M le Recteur de vouloir bien, avec le concours de quelques personnes

E.J.

compétentes, établir la liste des livres scolaires dont on devra faire usage dans les écoles indigènes de l'Algérie.

L'inspection continue. Les réponses sont satisfaisantes en calcul, un Kabyle trouve les surfaces d'un polygone décomposé en rectangle, triangle et trapèze.

Dans la 2^{ème} classe les élèves forment des phrases dans lesquelles doivent entrer 2 mots donnés, ces phrases sont ensuite écrites au tableau noir. M Vigroux leur fait ensuite un exercice de langage sur l'hirondelle et le hérisson.

M Maroni fait une leçon analogue sur les vêtements.

La visite terminée, M. le Ministre accorde un jour de congé aux élèves qui ne manifestent nullement leur joie. M Bourgeois, un peu étonné sans doute, demande à un jeune enfant de 7 à 8 ans de la 3^{ème} classe : « *Es-tu content d'avoir congé demain ?* »

« Non Monsieur ».

« *Tu aimes mieux rester au village ou venir à l'école ?* »

« J'aime mieux venir à l'école »

« *Pourquoi ?* »

« Parce que si je reste à la maison ma mère m'enverra chercher et porter du bois »

Après avoir parcouru les classes de l'école française des garçons, de l'école des filles et de l'école maternelle, M le Ministre et les personnes de sa suite partent pour Fort-National (Les ? des tribus voisines et les cavaliers des CM de Fort-National et du Haut Sebaou font escorte.

Nous voilà en pleine Kabylie. Les bords de l'oued Aïssi (?) sont fertiles. On traverse d'excellentes terres de culture ; les figuiers et les frênes y poussent avec vigueur. Sur le sommet d'un pic on aperçoit Fort National, un immense nid d'aigle et dans le lointain les sommets grisâtres et les sommets neigeux du Djurdjura.

L'oued Aïssi est franchi et l'ascension commence. La route qui conduit de Tizi Ouzou à Fort-National ne mesure pas moins de 27kms. Commencée le 2 juin 1857 par le service de l'armée, elle fut achevée le 27 du même mois. 10 000hommes s'étaient mis à l'ouvrage. Au fur et à mesure que l'on s'élève, la vue s'étend et bientôt on distingue la belle vallée du Haut Sebaou. Les villages kabyles occupent les arêtes des montagnes ou les versants qui en accidentent les pentes. Il fallait se défendre contre l'ennemi et, la population étant très dense, économiser la terre végétale.

La traversée de la véritable forêt d'oliviers d'Adeni (?) émerveille toujours les voyageurs. La route serpente encore pendant quelques kilomètres. Voici Tamazirt la plus ancienne école indigène de la Kabylie. Elle a été ouverte le 4 octobre 1873. Elle compte 4 classes, 1 directeur, 1 adjointe française (la femme du directeur), 1 adjoint français, 1 moniteur. C'est une de nos bonnes écoles.

L'explication d'une leçon de lecture démontre que les enfants de la 1^{ère} classe comprennent le Français. Un problème un peu difficile est bien résolu par un écolier ; un autre trouve au tableau noir les cours du Rhône et ses affluents. Les cahiers sont d'une propreté remarquable. L'écriture est bonne, les devoirs bien choisis.

Avant de quitter Tamazirt, M le Ministre fait rassembler tous les élèves dans la cour de l'école et en présence des personnes qui l'accompagnaient, de M. l'administrateur et de M. les chefs indigènes de la C, il a remis à M Gonde(?) directeur d'école, la médaille d'Argent en félicitant ce maître du dévouement dont il faisait preuve dans l'accomplissement de sa tâche et des résultats qu'il avait obtenus.

E.J.

Il est déjà 5 h 30. On arrive à Azouza(?) qu'une heure plus tard, la nuit est presque arrivée. On ne peut aller inspecter l'école mais les élèves de l'école préparatoire, au bord de la route avec leur maître, saluent M. le Ministre, lequel descend de voiture pour s'entretenir avec eux. Ces petits écoliers ne sont pas timides et quand M Bourgeois leur dit qu'il a été heureux de causer avec eux, un des plus grands répond « moi aussi, Monsieur, je suis content de vous avoir vu ».

En dehors des écoles, deux choses ont surtout frappé M. le Ministre pendant cette première journée : le costume par trop léger des enfants, le peu de propreté de ces vêtements. Les écoliers ont presque tous le même costume: une chemise de cotonnade, un burnous + ou – épais, une calotte, quelquefois, mais très rarement, des souliers que l'enfant s'empresse de mettre... dans le capuchon lorsqu'il quitte la classe. Les plus riches mettent 2 burnous en hiver ; leurs bras, leurs cous, leurs jambes sont nues, l'air circule librement sous les chemises. Que de maladies sont occasionnées par cette manière peu hygiénique de se vêtir !

Puis une fois habillés, les Kabyles portent leurs vêtements jusqu'à ce que ceux-ci tombent en lambeaux. Il les lavent très rarement. Aussi sont-ils presque toujours sales et cette saleté doit entrer en ligne de compte pour expliquer la gravité et la chronicité de certaines affections: ophtalmies, teignes, ulcères, ravages de la syphilis.

Dans la commune mixte de Fort-National M. l'administrateur Demongue fait distribuer une chemise par an à chaque écolier. M. le Ministre serait on ne peut plus satisfait si l'on pouvait arriver à donner deux gandourahs et une modeste ceinture ; les élèves pourraient toujours ainsi avoir une chemise propre et la ceinture les préserverait du froid. Liron(?), médecin en chef de l'hôpital de Fort-National, vient de faire parvenir à l'Académie un travail sur l'installation de bains-douches dans les écoles de Kabylie.

Dimanche 8 mai.

M. le Ministre n'est arrivé à Fort-National qu'à la nuit le lendemain dimanche 8 mai.

Dès 7 h du matin il a visité l'école du chef-lieu où les enfants français et kabyles sont assis sur les mêmes bancs.

... élèves répartis en 2 classes sont présents.

Les élèves de M. Nolbert (?) répondent bien en géographie (Algérie). A cette occasion M. le Ministre remarque que sur toutes les cartes murales les bornes de l'Algérie au sud s'arrêtent à Ouargla et que nos géographes français ont attribué In Salah et la région jusqu'au lac Tchad au Maroc !

Dans la même classe M Bert (?) fait un intéressant exercice de langage en se servant des objets du musée assez complet qu'il a lui-même organisé.

Ensuite tous les élèves réunis dans la même classe ont entonné... l'hymne russe. M. le Ministre ne put s'empêcher de faire remarquer au directeur qu'il existait assez de recueils de chants scolaires sans avoir besoin d'aller chercher ailleurs et surtout de faire dire à des Kabyles « Czar, sois toujours vainqueur des infidèles » Nous savons ce qu'il faut entendre par infidèles.

E.J.

De Fort National, M. le Ministre s'est rendu à Agoun Bourar (le plateau de l'or). La route, la piste devrions nous dire n'est pas précisément bonne. Les tournants sont brusques et les précipices assez profonds.

L'école d'Agoun Bourar, de création récente (1^{er} oct. 1891), donne déjà des résultats très satisfaisants grâce à l'habile direction de M. Avinant (?) et au dévouement de ses adjoints M. Carrière et Bou Djemaa.

M. Le Ministre a visité aussi le jardin de l'école travaillé par les élèves et où ceux-ci apprennent la culture des légumes. Comme témoignage sans doute de sa satisfaction, il a bien voulu offrir un couscous à la viande à tous les écoliers. Inutile de dire que cette offre a été accueillie avec joie.

Thaddert ou Fella ; (le village d'en haut)

Dans l'après-midi du dimanche M. le Ministre a visité les 2 écoles de Thaddert ou Fella ; L'une, celle des garçons, n'est qu'une école préparatoire ; elle est confiée à M. El Haoussine, jeune instituteur adjoint, qui enseigne avec clarté et obtient de bons résultats. Les enfants s'expriment avec assez de facilité et ne chantent pas mal (j'ai 2 grands bœufs dans mon étable).

L'autre est l'école orphelinat de Thaddert ou Fella qui ne se trouve qu'à quelque 100 mètres plus loin. Celle-ci compte (?) filles, toutes internes. M. le Ministre les a longuement interrogées ; elles ont très bien répondu sur toutes les matières du programme, tout aussi bien croyons-nous que dans une bonne école de filles de la ville de Paris. Mme Malaval obtint en peu de temps des résultats surprenants avec ses petites Kabyles. Ces dernières sont un peu élevées à la spartiate, couchant simplement sur une sorte de lit de camp. Leur nourriture et leur entretien ne coûtent que 0,60 f par jour...? Elles ont une certaine appréhension de retourner dans leurs gourbis où elles ne retrouveront pas autant de bien être.

A Thaddert on les habitue aux travaux d'aiguilles, (ce sont elles qui confectionnent leurs vêtements et gandourahs que l'on distribue aux écoliers de la commune), aux soins du ménage et de la cuisine. Il serait peut-être utile de leur faire faire plus de jardinage et de leur enseigner la culture des plantes potagères car en Kabylie ce sont les femmes qui cultivent les timizart (petits jardins que l'on trouve aux abords de tous les villages, près des maisons).

M. le Ministre a eu l'occasion de voir dans l'exercice de leurs fonctions deux anciennes élèves de Thaddert ou Fella.

Mme Hand ou Ibrahim (Fathima), monitrice à Azrou Kollal. Mlle Tassadit bent Cheikh Toundi, institutrice adjointe à Aït Hichem.

Quelques élèves se sont mariées avec des Kabyles de la tribu ; tous ces derniers demandent à avoir un emploi quelconque dans l'administration: cavaliers, garde-champêtre etc.

Puisse Monsieur Demonque (?), l'administrateur, rendre ces ménages heureux soit en faisant créer quelques écoles enfantines que dirigeraient ces jeunes femmes, soit en réservant quelques emplois à leur mari!

Quelques brillants que soient les résultats obtenus à Thaddert ou Fella, ce système d'orphelinat ne peut être continué. Il faudrait d'abord créer en Kabylie des écoles enfantines et plus tard dans ces écoles une classe spéciale serait réservée pour les jeunes filles qui voudraient continuer leurs études. Mais pas d'internat, des écoles au milieu des tribus. N'élevons pas les jeunes filles kabyles en dehors de leurs familles.

E.J.

Lundi 9 mai : M. le Ministre s'est rendu aux Beni-Yenni, à environ 3 heures à mulet au sud de Fort-National.

En traversant le village de Taourirt Tmokrant (?) M. le Ministre a regardé fabriquer des poteries, travail réservé exclusivement aux femmes. L'une d'elle appliquait sur un vase, avec un pinceau en soies de sanglier, une couleur noire au moyen de peroxyde de manganèse (bousebou) qu'on trouve à l'état natif dans la tribu voisine des Ouadhia.

Après une halte de quelques minutes au marabout de Berkouch sur les bords de l'oued Djemaa, on commence à gravir la côte d'Aït Larba, où les missionnaires d'Afrique possèdent un établissement scolaire. M. le Ministre n'y arrive qu'après 11 heures. Les élèves sont sortis, on ne peut que visiter les locaux et accepter de se rafraîchir.

On se rend à l'école manuelle de forge et de serrurerie, une véritable école d'apprentissage. M. Bourgeois interroge les élèves, les fait travailler et s'intéresse à leur avenir. Ce sont ces ouvriers kabyles, forgerons, menuisiers, maçons qui remplaceront plus tard la main d'œuvre étrangère, les ouvriers italiens, suisses ou espagnols, lesquels ne viennent ici que pour drainer notre argent, encombrer nos hôpitaux ou nous susciter parfois des embarras au point de vue politique (massacre des alfatiers espagnols pendant l'insurrection de Bou Hammama).

Taourirt Mimoun. A 11 h ½, inspection de l'école de Taourirt Mimoun : 3 classes. 1 directeur M. Verdy, 1 adjoint français M. Mangue 1 adjoint indigène M Ali ou Ramdan.

Dans la 1^{ère} classe, très bonne réponse en sciences (le fer) et en géographie. De Taourirt Mimoun à Saïgon, à Calcutta, à St Pétersbourg, à Constantinople (par voie de terre et par voie de mer), contrées maritimes de l'Amérique du Sud.

Quelques exercices de langage dans les autres classes.

Cette école est une des meilleures, la meilleure même de la Kabylie. Les élèves répondent avec promptitude et netteté, les résultats obtenus sont excellents. M. Verdy est le seul instituteur venu de France en 1882 qui soit resté en Kabylie.

Avant de quitter Taourirt Mimoun pour se rendre à Michelet, M. le Ministre a bien voulu, devant tous les chefs Kabyles de la commune mixte réunis, décerner les palmes à 2 adjoints indigènes : M. Si Zin ben Moula, président de la tribu des Aït Oumalou, Boussaad Nait ou Arab, président de la tribu des Beni Yenni. Le 1^{er}, ancien élève du lycée de Marseille, le second, ancien élève du lycée d'Alger.

Le même jour, après une marche très rapide à mulet à travers la tribu des Beni Menguellat, M. le Ministre est arrivé à la nuit tombante à Aït Hichem où fonctionne une école enfantine indigène à 2 classes filles et garçons de 4 à 8 ans.

Le mardi 10 mai, M. le Ministre franchit en voiture le col de Tirourda en laissant au nord de la route le village de (? Soumeur). C'est dans ce thaddent qu'habitait Lalla Fathma, la célèbre prophétesse berbère, celle qui avait annoncé l'invasion des chrétiens et sa captivité. Elle fut en effet prise le 12 juillet 1857 à Taklich, petit hameau près de Tirourda que l'on aperçoit au fond d'un ravin.

La vue est splendide, du milieu de ce pays tourmenté, on aperçoit de riches jardins où émergent des bouquets d'arbres bibliques (?), figuiers et oliviers, puis un réseau de précipices, de trous béants, des ravins à d'effrayantes profondeurs et sur toutes les crêtes, au milieu de cactus de frênes de chênes, de gracieux villages aux maisons blanches. Ils sont surtout beaux, les thouddart vus de loin. Quand on y arrive après une ascension pénible, le charme

E.J.

s'évanouit. Vers le col de Tizi Oumalou, la Kabylie ressemble à une mer en furie dont les vagues auraient été pétrifiées.

Il y a encore de la neige sur le chemin. Après quelques minutes de repos à Aïn Zebda (la fontaine du beurre), je contemple la belle vallée de l'oued Sahel qui s'appelle plus bas Soummam. On arrive vers midi à Beni Mansour et le soir même à Sétif et le lendemain mercredi 11 mai à 5h 20 à Biskra.

Les excursions de Sidi Okba n'ayant pu avoir lieu par suite d'une crue subite de l'oued Biskra, M. le Ministre se rend au col de Sfa d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le Sahara en temps ordinaire. (M Scheer monte à méhari un chameau coureur) Malheureusement le temps est couvert et l'œil n'embrasse guère qu'un rayon d'une trentaine de kms.

Au retour, visite de l'école de Biskra : 3 classes. Le directeur fait une leçon insignifiante sur la classification des engrais. Interrogés sur le thermomètre, les élèves répondent mal, pas de vie, pas d'animation dans la classe. Les murs sont ornés de couvertures de cahier d'une utilité et d'un goût fort contestables. Le choix des devoirs laisse aussi à désirer, le programme à l'usage des écoles indigènes ne paraît pas être consciencieusement suivi dans cette école. L'instituteur adjoint chargé de la seconde classe devait être sans doute intimidé car il met bien du temps à interroger ses élèves, lesquels ne répondent pas avec entrain. La dernière leçon d'instruction morale « devoirs des écoliers envers leur maître » a dû être faite un peu à la légère. Les enfants ne s'en souviennent pour ainsi dire plus. Dans la 3^{ème} classe une seconde (?) de langage sur les couleurs n'a pas éveillé davantage les élèves.

Ecole publique congréganiste : un élève souhaite, en vers, la bienvenue à son « excellence » M. le Ministre. Quelques uns répondent assez bien en géographie. Les cahiers sont très proprement tenus, on apprend même le gothique aux élèves. Le choix des devoirs laisse à désirer. Trop d'analyses grammaticales et logiques par écrit. On copie aussi les définitions de toutes les règles d'arithmétique et ces définitions sont bien loin d'être claires.

Règle de trois : la règle de trois est directe lorsque les quantités et les prix sont directement proportionnels.

Les croquis de géographie sont de véritables dessins... et pour couronner tout cet enseignement absolument congréganiste, au pignon du mur, une statue de la vierge.

... et les femmes et les enfants accablés en plein air
 aux côtés des hommes manifestant mille fois leur joie.
 M. Bourgeois en peu d'instants sans doute demande à un
 jeune enfant ^{de 8 ans} de la 3^e classe ce qu'il contient d'histoire
 en ce moment ?

— Non, monsieur. Les choses meurent restés au village au
 versé à l'école ? — je suis mieux venu à l'école
 Bourgeois ? — C'est que si je suis à la maison,
 rien n'est ~~pas~~ ^{cherché} de porter du bois...

Après avoir traversé les classes de l'école
 pour aller à gauche de l'école de filles et de l'école
 maternelle, M. le directeur se dirigea vers la cour
 rattachée par le St. National ^{à l'école de filles et de l'école maternelle}

Cette cour est en pleine Kabyle, le toit de l'école
 est une sorte de table de travail excellente, toute en
 bois, en chêne et en pins, et par-dessus cette table
 et sur l'école, il y a, on dirait, et c'est
 un peu mal à l'aise et dans le bâtiment, les
 fenêtres de la cour, et ce genre de Diorama.

Le directeur est franchi et l'administration commença
 la route qui conduit de Bey - Cuzon à St. National, qui
 ne mesure pas moins de 22 kilomètres ^{compréhension}
 et 18^e par le service de l'armée, elle fut achevée
 le 20 février 1905, 10.000 hommes s'étaient mis à l'ouvrage
~~pendant~~ du jour au même qu'on s'éleva le vent
 d'été et bientôt on distinguait toute la belle
 vallée du Haut Kabyle. Les villages Kabyles occupent
 les crêtes des montagnes ou les vallées qui s'accroissent
 les pentes et fallait à l'école contre l'ennemi et la population
 dans la zone, écrivait la terre végétale.

La traversée de la véritable forêt d'oliviers...

Kanougou
(le jardin)

immense toujours le moyen, la route se fait un
 grande d. q. Kilomètres, voir Kanougou la plus
 école indigène de la Kabylie elle a été ouverte le
 14 octobre 1893. Elle compte 4 classes, 1 Directeur
 un adjoint français (la femme du Directeur) 1 adjoint
 français, 1 instituteur. C'est une de nos écoles in-
 L'explication d'un livre de lecture de même qu'
 de la 1^{re} classe comprennent le Français; on parle
 assez difficilement si bien qu'on peut en parler sans
 un instituteur qui s'occupe de tous les autres élèves affaiblis.
 2004. - Les cahiers sont à un exemplaire. L'enseignement
 Permette ces livres, le service d'élèves, etc...

10 livres

... nom de famille ~~indiqué~~ ^{brunâtre}, M. L. ...
 a fait rassembler tous les ~~indigènes~~ ^{de l'école} ...
 l'assistance des personnes qui l'accompagnaient et de M. L. ...
 d'indigènes de l'école, il a remis à M. Gode, à l'occasion
 de l'école, la médaille d'argent, en le félicitant de son
 zèle et de son dévouement dans l'accomplissement de
 sa tâche, et le résultat ~~de son~~ ^{de son} ...

Leur départ s'est fait le 12 ...
 pour aller inspecter l'école, mais les ~~indigènes~~ ^{indigènes} ...
 avec eux. Les indigènes ~~ont~~ ^{ont} par leur ...
 M. Bourgeois, et il a été beaucoup ~~de~~ ^{de} ...
 qui ~~ont~~ ^{ont} un instant avec eux, ...
 pour ~~voir~~ ^{voir} aussi, ...

~~En dehors de~~ ^{En dehors de} ...
 les indigènes de cette ...
 de ces vêtements.

... la même costume : une chemise, ...
 que l'on se ~~doit~~ ^{doit} composer de ...
 la capuchon de l'habit qui est la classe, les jupes ...
 mises dans ~~les~~ ^{les} ...
 dans les ... l'air est ...
 les chemises, ~~et~~ ^{et} ...
 malades, sur occasion, par cette manière peu ...
 de se vêtir !

Puis, il y a ~~les~~ ^{les} ...
 on qui ~~ont~~ ^{ont} ...

... suite de, les deux réunis dans la même classe ou en
 externe ... Cherbourg ... M. L. H. n. peut
 envisager de faire ... au Directeur. ~~qu'il y a~~
~~un grand~~ qu'il existe. avec de recueils de chartes, etc.
 sur avec l'avis de aller en chercher ailleurs si nécessaire
 de faire dire à M. L. & L. par ses toujours vaquiers
 de infidèles M. L. en qu'il faut en toute
 par infidèles.

Agouin. Cochin

de ... Val de l'Agouin ... dans le
 Agouin. Cochin. Agouin. Cochin. (le plateau de l'or) la route ...
 ... la partie ... n'est pas ...
 ... les ... de la ...
 ...

École d'Agouin. Cochin. Agouin. Cochin.
 (1^{er} octobre 1892) ... les ...
 ... l'habitué Directeur de M. L. ...
 ... M. L. ...
 ...

Agouin
 Cochin
 Agouin
 Cochin

habitué de ces infanteries et je le trouvais en fait, chaque fois que
je venais par le jeune fils qui me conduisit, certainement leurs chefs
à l'instinct, de nuit, au milieu de ténements. N'oublions pas les jeunes
et s'éloignent de leurs familles.

arrivé à 9 heures.

Le lendemain M. le Ministre s'est rendu avec le
général à l'occasion d'heures à marcher au sud de Tré. National.

En traversant le village de Caourit la nuit tombait,
M. le Ministre a regardé fabriquer du poterie, travail
réservé exclusivement aux femmes, l'une d'elles appliquait
sur ses vases, avec un pinceau en bois de sanglier, une
couleur noire au moyen du peroxyde de manganèse
(boursebon) qu'on trouve à l'état natif dans la
tribu voisine des Ouakalia.

Après une petite halte au marabout de
Berkmouch sur les bords de l'oued Djemaâ,
on commença à gravir la côte d'Esté Carbon, où les missionnaires
d'Afrique possèdent un établissement scolaire. M. le Ministre
my arriva qu'après 11 heures. Les élève sont satis, on ne peut
qu'arriver à visiter le local, à accuser d'arabisation.

Le lendemain, à 10 heures, on se rendit en train
à l'école d'Alger. M. le Ministre a vu
Bourgeois et a vu les élèves qui travaillent, les missions
à leur avenir. - Le sous-secrétaire Kalifa - français,
ancien vice-maire, qui remplacera plus tard le
maire, d'origine algérien, les anciens italiens, espagnols ou
espagnols, lesquels ne viennent ici que pour donner
notre argent, encombrer nos hôpitaux, ou nous
suscite parfois de embarras au point de vue
politique (massacre de algériens espagnols, pendant
l'insurrection de Bou Hamricem).

Caourit Algérie

à l'inspection de l'école de Caourit
Monsieur le directeur d'Alger - 3 classes -
directeur M. Tudy, l'adjoint M. Maigret
M. Maigret, l'adjoint en chef M. Ali ou Poudou
- ibid. -
Dans la 1^{re} classe un jeune Algérien

de Gascogne, de Rouen, de Caen, de la Gascogne, de
de Gascogne, de Rouen, de Caen, de la Gascogne, de
de Pétersbourg, de Constantinople (par voie de terre et
par voie de mer) - centres maritimes de l'Afrique
du Sud.

Beaucoup d'exercices d'écriture dans les autres classes.

Cette école est une des meilleures de l'Algérie, la
la meilleure même de la Kabylie. Les élèves travaillent
avec promptitude et netteté, les résultats sont
sans cesse excellents. M. Tardy est le seul de l'Algérie
venu de France en 1882, qui soit resté en Kabylie.

Après de quitter l'Algérie M. Tardy pour
rendre à M. le Ministre à la fois, vouloir de
tous les chefs de l'Algérie de la commune, vient, recevoir
l'écarter les jaloux à deux degrés, en Algérie.

Le 1er avril 1882, M. Tardy est allé à
M. le Ministre

Bonjour, mais en Arabie, province de la
Bône, Ymn.

Le 1er avril 1882, M. Tardy est allé à
le second avril 1882, M. Tardy est allé à Alger.

Le même jour, après une marche très rapide
à cheval, à travers la tribu de Beni-Meriem
M. le Ministre est allé à la suite de M. Tardy
à M. Tardy, où fonctionne une école enfantine
indigène à deux classes : les élèves sont
habituellement âgés de 8 ans.

à l'usage des seuls indiens ne paraît pas être l'indication
suivie dans cette école.

L'Institut leur a été changé en 2^e année classe.
M... paraît avoir été tenu d'être intéressé, car
d'après les indications de commencer à l'orthographe des lettres
secondaires ne s'embrassent pas avec eux. La division
de l'écriture morale a été faite en trois sous-classes,
et l'écriture morale a été faite en deux à la fin, les
enfants ne les s'écrivent pour ainsi dire plus.

Donc à l'école une seconde de langage des lettres,
à l'école nationale
à l'école nationale.

École publique anglo-canadienne = l'École nationale
à l'école nationale. M. le Ministre.
L'École nationale a été créée en 1872.

1872

Le gottique avec l'ibis - à l'usage de Jean-Baptiste de Beauve
de l'analyse grammaticale et logique par l'usage - ^{on est sûr aussi}
de la définition de tout, la règle de l'arithmétique et des défini-
tions, une loi d'être classé; et la Règle de trois
à l'usage de trois ou de quatre longueurs, la quantité et la loi de l'arithmétique et
proportionnel - Règle: On multiplie la quantité de la même espèce que
l'inconnue par le rapport des quantités de la 2^e espèce, puis par les
quantités de la 4^e espèce. Chaque rapport étant plus grand
ou plus petit que l'unité suante qu'il doit occuper, on
diminue ou la valeur de l'inconnue: - !!

Et c'est ainsi que de la figure appelée parallèle:
Richard, Hazard, - succédant un moment
Jean ou au moins il est de l'ombre des autres
Enfant, de la fortune et de la politique
apprenant à d'ouvrir les yeux au pouvoir de la loi
Richard grand, sublime, implacable comme
Hazard, simple, adroit et d'ouvrir les yeux
... et ...

Les croquis de géographie sont de véritables
dessins, ils sont - et pour commencer tout au moins
absolument compliqués, on peut dire même, à
l'état de la terre.